

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les écrits en fête

Sébastien Lavoie

Number 155, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72404ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, S. (2014). Les écrits en fête. *Lettres québécoises*, (155), 58–59.

Les écrits en fête

La revue *Les écrits* souffle cette année soixante bougies et lance pour l'occasion un numéro double étonnant qui n'a rien de détonnant.

C'est en 1954 que Jean-Louis Gagnon lance la revue *Les Écrits du Canada français* sous le parrainage de l'Académie canadienne-française. La plus ancienne revue œuvrant dans le champ littéraire a connu, outre son fondateur, quatre directeurs (Paul Beaulieu, Jean-Guy Pilon, Naïm Kattan et Pierre Ouellet). Boudant la poésie à ses premiers numéros, elle s'est ouverte au fil du temps à tous les genres littéraires et s'est donné pour mission « la transmission et l'interrogation de notre héritage littéraire et culturel¹ ».

L'entreprise a longtemps bien fonctionné. Normal, elle détenait un monopole et la littérature avait une plus grande place dans les médias d'ici. Mais

après plus d'un quart de siècle de publication, il s'avéra nécessaire en 1981, suite aux retards répétés de publication de la revue et aux difficultés administratives rencontrées par l'équipe fondatrice, et tout en conservant l'esprit de la Présentation publiée dans le premier numéro, de structurer la direction et l'administration afin d'assurer la relève des Écrits².

À cette époque, les textes étaient beaucoup plus longs que ceux publiés aujourd'hui ; autrefois, ils pouvaient aller jusqu'à 50 pages alors qu'aujourd'hui ils dépassent rarement 10 pages.

Fin 1993, le comité administratif de la revue, alors dirigé par Paul Beaulieu, commence à ployer sous les efforts. Or, à cette époque, l'Académie des lettres du Québec manifestait le désir de lancer elle-même sa propre revue. Des pourparlers ont donc eu lieu et *Les Écrits du Canada français* fut confiée à l'Académie. Paul Beaulieu a alors cédé sa place à Jean-Guy Pilon au poste de directeur.

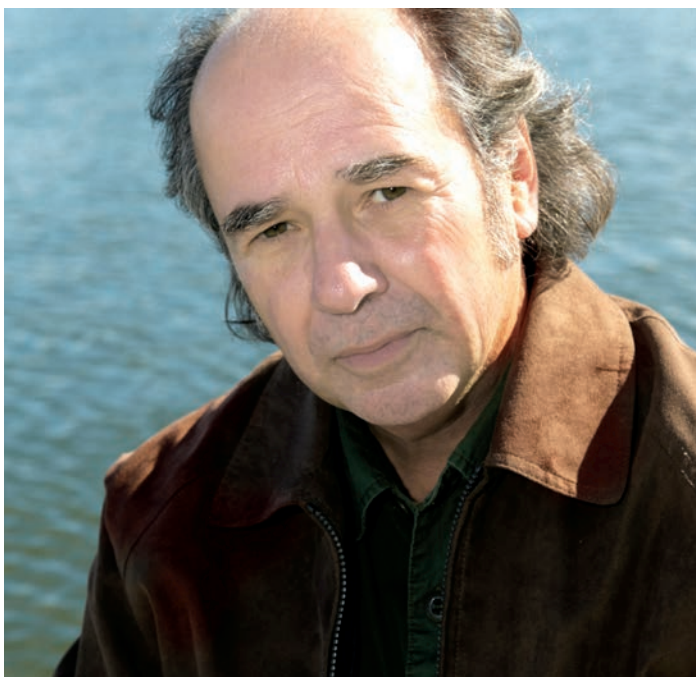
Ce n'est plus le cas aujourd'hui, de récente date, mais il fut décidé lors de la rétrocession que tous les membres du conseil d'administration seraient membres de l'Académie. La revue est tout de même toujours restée entièrement indépendante de l'Académie.

C'est aussi tard qu'en 1995 que la revue *Les Écrits du Canada français* a changé son appellation pour devenir *Les écrits*.

Dès sa fondation, la revue s'est donné pour mission d'établir des ponts entre les générations d'écrivains. « Au début, en 1954, de me dire l'actuel directeur Pierre Ouellet, y paraissaient des écrivains assez traditionnels comme Robert Choquette, mais en même temps on y publiait la jeune Marie-Claire Blais, la jeune Anne Hébert ou encore les premiers textes d'Hubert Aquin. Donc il y avait déjà cet heureux mélange entre la relève et la tradition. » Pierre Ouellet a d'ailleurs une belle formule pour expliquer la seconde mission de la revue :

Comme les traditions d'aujourd'hui sont les innovations d'hier, la revue encourage les innovations actuelles qui deviendront les traditions de demain : elle fait place aux créations les plus susceptibles de façonner notre mémoire à long terme et de nourrir notre imagination pendant longtemps³.

Malgré les efforts d'ouverture envers les jeunes, *Les écrits* a pu, un temps, paraître aux yeux des plus jeunes une revue académique vieux jeu. Des efforts ont donc dû être faits pour attirer vers elle de nouveaux lecteurs, de nouveaux auteurs et l'actuel directeur juge y être arrivé.



PIERRE OUELLET

Sous le règne de Naïm Kattan, la revue s'est aussi ouverte à des auteurs étrangers, l'apport de ceux-ci comptant pour environ 20 % de tous les textes publiés annuellement. « Je trouve ça très stimulant, il y a des liens qui se créent, ça dynamise les relations internationales entre les auteurs d'ici et ceux de la francophonie. » S'ouvrir à l'autre oblige évidemment l'autre à s'ouvrir à soi. *Les écrits* travaille essentiellement avec la Belgique et la France, mais aussi un petit peu avec la Suisse et quelques auteurs antillais.



Numéro spécial du 60^e

Ce 15 août 2014 arrive en kiosque un numéro double qui marquera l'anniversaire de la revue. Pour l'occasion, une quarantaine de duos d'écrivains ont été formés. Chaque duo a écrit quatre textes : deux fois un texte individuel, libre, et deux fois un texte s'adressant à l'autre membre du duo.

Afin de se conformer à son mandat de passeur intergénérationnel, la revue a demandé que la plupart des duos soient des jumelages entre de jeunes auteurs — dont certains n'ont publié jusqu'ici qu'en revue — et des vétérans établis. Ainsi, Jean-Simon DesRochers est jumelé avec Robert Lalonde ; pour la petite histoire, M. Lalonde a été le premier lecteur de Simon DesRochers.

Afin d'établir ces duos, M. Ouellet a dressé une liste de jeunes auteurs et il est allé la présenter aux vétérans de l'Académie. Ainsi, c'est M. Lalonde qui a choisi M. DesRochers. Certains jumelages semblaient aller de soi pour le directeur des *Écrits* : Anaïs Barbeau-Lavalette s'entretient avec celui qui a décidé de la publier, Jacques Allard. Le même raisonnement prévaut pour Jocelyne Saucier, jumelée avec son premier éditeur, André Vanasse.

Trois duos m'apparaissent particulièrement intrigants, des duos père-fils. André Ricard est jumelé avec son fils, le Loco Locass Sébastien. Yann Martel échangera avec son père, Émile. Et le dernier directeur des *Écrits*, Naïm Kattan, s'affichera avec son fils Emmanuel.

J'ai dû les convaincre, dit Pierre Ouellet. Ce n'était pas évident parce que chacun, bien sûr, veut avoir une carrière indépendante de l'autre. Ils ne veulent pas être trop associés à la famille. Mais, moi qui les lis, je trouve tout de même des affinités entre eux et je me suis dit que ça serait bien que l'on puisse les réunir.

Présent et avenir

Pierre Ouellet est entré en fonction en janvier 2010 et il « s'est donné pour tâche, avec le nouveau comité de rédaction, de renouveler et de redynamiser la politique éditoriale, le design graphique, la structure administrative et les pratiques de diffusion et de promotion de la revue⁴ ». Il juge aujourd'hui avoir rempli sa tâche et on ne peut que lui donner raison : la revue est magnifique ! C'est à lui que l'on doit l'idée d'intégrer des images à la publication en associant des artistes d'arts visuels avec les textes de la revue. Encore là, il s'agit parfois d'artistes qui émergent, parfois d'artistes établis. C'était « assez » neuf comme idée, dira l'auteur de *Portrait de dos*, qui estime que les choix de la revue sortent des conventions. Au fil des numéros, on s'est mis à inclure de plus en plus d'images, passant d'une douzaine à des dizaines.

Pierre Ouellet se montre aussi très satisfait de l'achalandage sur le site Web de la revue qui regorge d'extraits et de vidéos captés lors des différents événements organisés par *Les écrits*. Là encore, on associe des artistes à la démarche, artistes qui prêtent des vidéos et qui montent des images.

Autrefois, à chaque numéro étaient associés une lecture et des visionnements. Cependant, *Les écrits* a désormais moins de ressources pour organiser des événements, ce qui explique que la revue trisannuelle n'en fait plus qu'un ou deux par année.

Ne plus pouvoir faire d'événements à chaque parution est des plus dommageable. C'est en effet au cours de ces happenings que *Les écrits* vend le plus d'exemplaires. Car la revue connaît un problème de distribution : « Le réseau des librairies et les maisons de la presse ne soutiennent plus les périodiques : si vous n'êtes pas en format magazine, les maisons de la presse ne veulent plus de ces petits formats-là. Parce qu'ils ne sont pas assez visibles, ils se vendent mal. » Sauf exception, ils n'acceptent donc plus la revue. De même, seule une douzaine de librairies acceptent de prendre des exemplaires et de les disposer au regard des acheteurs. Restent donc les ventes pendant les événements, qui se font rares. Et les abonnements, expédiés par la poste.

Et là encore, angoisse. Jusqu'à tout récemment, un programme de Patrimoine Canada permettait à un éditeur de revue d'assumer moins que la moitié des coûts d'envoi. Son abolition va donc faire monter le prix de l'abonnement. Ajoutons à cela que l'on annonce que les livraisons à domicile seront éliminées, « ce qui incitera peut-être les gens à ne plus s'abonner ». À n'en pas douter, « la vie des revues est de plus en plus difficile ».

L'avenir des *Écrits* est tout tracé : « On sait qu'à plus ou moins long terme, ça va devenir une revue électronique — peut-être avec un petit tirage papier pour ceux qui y tiennent encore — mais s'il n'y a plus de lieux de vente, si les kiosques n'en veulent plus, si les libraires nous cachent au dernier étalage en bas, il n'y a pas beaucoup d'avenir de ce côté-là. »

Depuis quelques années déjà, *Les écrits* fait des représentations auprès des organismes subventionnaires afin d'obtenir les quatre ou cinq mille dollars nécessaires afin de pouvoir développer une solution électronique, mais une réponse positive tarde à arriver. C'est que, bien qu'étant dans le peloton de tête dans les évaluations de ces organismes, la revue est en avant-dernière position en termes de dotation.

Souhaitons que *Les écrits* arrive à surmonter ses actuels défis et garde sa place dans le paysage. Si le passé est garant de l'avenir, elle parviendra à se renouveler.

1. <http://www.lesecrits.ca/index.php?action=main&id=1>

2. Beaulieu, Paul. 2004. « *Écrits du Canada français mai 1981-21 février 1994* ». *Les écrits 1954-2004, 50 ans d'écrits libres*, p. 11.

3. <http://www.lesecrits.ca/index.php?action=main&id=1>

4. <http://www.lesecrits.ca/index.php?action=main&id=5>